LE

PÈRE CHINIQUY

LE RÉFORMATEUR CANADIEN.

Récit de la Conversion de près de 4,000 catholiques français, passés au protestantisme.

« Vous avez été rachetés à grand prix, ne devenez pas esclaves des hommes. » (1 COR. VII, 23).

(**PRIX : 20 CENT.**)

SE VEND

Au profit des Canadiens français de la colonie de Sainte Anne
(Illinois.)

1860.

LE BULLETIN DU MONDE CHRÉTIEN,

Revue religieuse publiée à Fontainebleau par M. A Racine-Braud (1), membre du Comité de l'Alliance évangélique, a fait connaître, dans son numéro de janvier 1860, une partie des détails reproduits dans cette brochure, et une souscription a été ouverte dans ses colonnes en faveur de la colonie de Sainte-Anne (Illinois). La publication, à part, des faits intéressants qu'on va lire, a pour but d'exciter les sympathies des chrétiens français en faveur de frères qui nous sont encore attachés par de nombreux liens, et qui parlent notre langue.

Le produit de la vente de cette brochure, ainsi que les dons adressés à *M. A. Racine-Braud*, sera envoyé au rév. Mesac Thomas, secrétaire de la Société coloniale des églises et des écoles à Londres (Angleterre), qui les fera parvenir à M. Chiniquy.

---

(1) Le Bulletin du Monde Chrétien, écho de l'Alliance Évangélique, paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 28 à 32 pages, grand in-8°, et contient des nouvelles religieuses de toutes les parties du Monde. Prix : 5 francs par an. Les abonnements courent du 1er janvier; on ne s'abonne pas pour moins d'un an. — On s'abonne chez tous les libraires protestants de la France et de l'Étranger, ou en adressant le montant de l'abonnement en un mandat de la poste ou en timbres-poste, à M. A. Racine-Braud, à Fontainebleau (*Seine-et-Marne*).

Melun. — Imp. de Desrues et Cie.

F 5748

LE PÈRE CHINIQUY.

On sait qu'il y a moins d'un siècle la France possédait, au nord de l'Amérique, de vastes régions qui s'étendaient au-delà des colonies anglaises, jusque sur les rives du Mississipi, et ne se terminaient qu'à la Nouvelle-Orléans. Bien que cédé à l'Angleterre depuis le traité de **1767**, après des guerres longues et sanglantes, le Bas-Canada a conservé la langue et les mœurs françaises. Régi encore aujourd'hui par l'ancienne coutume de Paris, sur ses **900,000** habitants, les trois quarts environ sont d'origine française et professent le catholicisme. Des établissements français avaient été également fondés dans les terres du sud-ouest, notamment dans celle des Illinois, aujourd'hui rattachée aux Etats-Unis. C'est de cette contrée lointaine que nous arrive la nouvelle d'un mouvement religieux plein d'intérêt, né de la conversion d'un prêtre canadien.

Voici à ce sujet les détails que nous puisons dans les journaux anglais, et en particulier dans le *Record* :

« Il y a huit ans, le père Chiniquy était l'un des prêtres français les plus populaires du Canada. Il embrassa, avec le plus grand zèle, la cause des Sociétés de tempérance et leur recruta plus de 200,000 adhésions. Il y a quelques années, il émigra avec environ dix-mille catholiques français pour l'Illinois, et y fonda la colonie de Sainte-Anne, dans le Kankakee, à 20 lieues environ de Chicago. Il éleva un presbytère et une église dédiée à Sainte-Anne, pour laquelle il dépensa 30,000 fr. de son argent. L'évêque en revendiqua la propriété, et comme le Père Chiniquy refusait de la lui céder, il l'excommunia, lui et toute son église. En vain l'évêque fut-il éloigné, son successeur refusa de lever l'interdit. Après une dernière entrevue, Chiniquy se retira dans sa chambre, là il ouvrit son cœur à Dieu, et sentit que si les hommes l'abandonnaient, Dieu ne l'abandonnerait pas. Pre-

Cajnm 871

nant alors les Ecritures, il y lut ces mots : « *Vous avez été rachetés à grand prix : ne devenez pas esclaves des hommes.* » (1 Cor. VII, 23.) Ce fut pour lui un trait de lumière; l'autorité de Rome lui apparut une usurpation, et il se sentit affranchi et libre. Il réunit ses paroissiens, leur raconta tout, en ajoutant : « Que ceux qui pensent que j'ai raison de prendre la Bible comme guide unique, et qui veulent me suivre, se lèvent ! » La congrégation tout entière se leva, et prit l'engagement d'adopter la foi évangélique. C'est ainsi que plus de quatre mille Canadiens français, dans l'état de l'Illinois, secouèrent le joug de Rome.

Cependant, l'évêque de Chicago, irrité de voir échapper à son pouvoir une portion si considérable de ses administrés, voulut tenter un dernier effort pour la retenir. Il fit annoncer sa visite à Sainte-Anne, et, au jour marqué, on le vit arriver en effet, dans tout l'appareil de sa dignité et en compagnie de plusieurs prêtres.

Il fut reçu avec tous les honneurs dus à son caractère. Une tribune d'honneur lui avait été préparée, et plus de 4,000 personnes, toutes membres du troupeau, s'étaient réunies pour l'entendre. En présence de cette assemblée, le prélat prit la parole; mais au lieu d'apporter des paroles de paix et de conciliation, il parut avoir pris à tâche d'emprunter au vocabulaire de la langue française les épithètes les plus propres à exprimer l'amertume et la colère, et pendant une demi-heure il menaça des jugements de Dieu le pasteur et le troupeau qui osaient résister à ses volontés. Quand il eut fini, le P. Chiniquy se leva, et du ton le plus doux demanda la permission de faire entendre quelques mots de justification. Mais aussitôt : — « Pas un mot, s'écria l'évêque, pas un mot, as-« seyez-vous, Monsieur, pas un mot. »

A l'ouïe de cet orgueilleux déni de justice, l'indignation de l'assemblée, difficilement contenue déjà pendant le discours de l'évêque, éclata d'une manière alarmante. Des cris s'élevèrent de toutes parts, et sans l'intervention de son pasteur, qui l'engagea fortement à ne répondre aux malédictions que par des bénédictions, la foule se serait peut-être jetée sur l'imprudent prélat. Celui-ci put pourtant se retirer paisiblement, accompagné de son cortége de prêtres. Aussitôt qu'il fut descendu de la tribune, un des partisans de M. Chiniquy y monta, et termina sa chaleureuse allocution par ces paroles qui furent longtemps répétées par la foule : « Vive Sainte-Anne, le tombeau de la tyrannie des évêques en Amérique. »

Depuis ce moment le pasteur de Sainte-Anne put parler plus ouvertement de l'Evangile à son troupeau, et fut en quelque sorte obligé de définir sa position. Quelques semaines après la visite de l'évêque, M. Chiniquy se prononça ouvertement et catégoriquement. Le dimanche 22 août 1858, dans le Palais-de-Justice de la petite ville de Kankakee, où M. Chiniquy dessert une annexe de

sa paroisse, il déclara, devant une assemblée de plusieurs milliers de personnes, qu'il se séparait de l'Eglise romaine pour suivre la religion de la Bible.

Depuis sa séparation de l'Eglise romaine, M. Chiniquy a eu à résister à toutes sortes d'embûches suscitées par l'évêque. Il a fait plusieurs tournées au Canada, dans lesquelles il a fait connaître l'œuvre qui s'accomplissait sous sa direction; à part l'opposition que le clergé avait organisée çà et là contre lui, son voyage a été un véritable triomphe. Pendant les quelques jours qu'il passa à Montréal, il reçut la visite de plus de quatre mille personnes, et dut, à plusieurs reprises, haranguer de ses fenêtres la multitude qui se pressait à sa porte.

Le nombre des familles converties est de six cent trente-cinq, comprenant environ trois mille personnes. Six localités environnantes sont évangélisées, et l'on voit même, les jours de semaine, des familles venir de quatre à cinq lieues pour assister au culte.

Le 3 septembre dernier, ces nouveaux chrétiens évangéliques se sont réunis dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, pour célébrer l'anniversaire de leur séparation. Entre autres résolutions adoptées dans cette séance, les deux suivantes sont significatives :

« 1° Nous bénissons la Providence divine de nous avoir fait reconnaître les « superstitions et les erreurs de l'Eglise de Rome. Nous rendons publiquement grâce au Seigneur de ce qu'il nous a amenés à briser les chaînes « que les papes et les évêques de Rome ont forgées pour la honte et l'esclavage de l'humanité ;

« 2° Le 3 septembre, jour anniversaire de notre séparation, sera perpétuellement célébré par nous et nos descendants; car ce fut dans ce jour « béni que nous avons cessé, il y a trois ans, d'être esclaves des hommes, « pour devenir disciples de Christ, et que la lumière de l'Evangile a dissipé « les ténèbres profondes dans lesquelles le papisme nous avait enveloppés. ».

On lit dans un journal de New-York : « M. Chiniquy est venu il y a quelques jours à New-York, pour chercher du secours auprès des chrétiens. Il a des dettes sur ses églises et ses écoles, qui étaient en danger d'être vendues et de passer aux mains des catholiques. Quoiqu'il soit venu ici sans être annoncé, et qu'il n'y ait passé que cinq jours, il a rencontré tout de suite la plus vive sympathie. Le dimanche, il a parlé le matin en anglais, l'après-midi en français dans l'église évangélique française, et le soir de nouveau en anglais. Il avait, à cette dernière réunion, environ 3,000 auditeurs. On craignait quelques troubles de la part de ses ennemis; mais la police était en force, et tout s'est passé tranquillement. Il a déjà reçu plus de 60,000 fr. de cette seule ville.

» Vous comprendrez jusqu'où est allé son dévouement, quand vous saurez qu'il a perdu tout ce qui lui appartenait en propre, avant de se décider à venir demander du secours aux chrétiens de l'Est. On a vendu jusqu'à sa bibliothèque et son lit! Mais

lorsqu'il a vu ses Eglises et ses écoles en danger, il a pensé que le moment était venu de se dévouer à mendier pour elles.

« L'influence de ce nouveau disciple de l'Evangile sera bien grande, même en-dehors de sa colonie. Jusqu'ici, la grande difficulté de nos missionnaires au Canada a été d'aborder les gens. Ils parlent, on ne les écoute pas ; ils veulent faire des visites, on leur ferme les portes. Par cette raison, l'œuvre missionnaire a toujours marché lentement, bien que sûrement. M. Chiniquy sera surtout puissant pour *ouvrir les portes*. Il y a quelques mois qu'il a fait un voyage au Canada. Naturellement, comme il était excommunié, tous les prêtres ont menacé de leurs malédictions ceux qui iraient l'entendre. Malgré cela, des foules immenses sont accourues sur son passage, et il a toujours été écouté tranquillement. Dans les villages où il n'y avait pas de salle assez grande pour recevoir la foule, celle-ci est souvent restée une heure en plein air, *les pieds dans la neige*, pour entendre leur cher Père Chiniquy, anxieux qu'ils étaient tous de l'entendre justifier sa conduite envers l'évêque. Ces assemblées étaient toujours suivies de distributions d'exemplaires de l'Evangile.

« Il a été formé ici un comité chargé de recevoir tous les dons pour cette œuvre, et de se procurer tous les renseignements propres à éclairer et à intéresser le public religieux. »

Le 26 septembre, la Cène a été célébrée pour la première fois dans la nouvelle église protestante de Sainte-Anne. La chapelle non encore achevée, qui peut contenir environ 1,500 auditeurs, était comble, et plus de 600 personnes, toutes sorties du catholicisme romain, se sont approchées de la table sainte.

M. Chiniquy a un excellent auxiliaire en M. Gauthier, supérieur des Frères de la doctrine chrétienne, converti il y a quelques mois. C'est, dit-on, un homme capable et d'une piété éprouvée.

Un correspondant du *Journal du Commerce*, de New-York, lui adresse sur M. Chiniquy les détails suivants :

« Le rév. Charles Chiniquy, qui doit avoir maintenant près de cinquante ans, est né dans la province du Bas-Canada où l'on ne parle que la langue française. Il fut élevé dans la religion catholique-romaine que professaient ses parents. Son père devait être doué d'une grande indépendance d'esprit, car il possédait et lisait la Bible. A cette époque, il était peut-être le seul, dans cette partie du pays (qui renferme à peu près un million de français catholiques), qui osât garder dans sa maison ce livre condamné par les prêtres. Lorsque son fils eut atteint l'âge de huit ans, il le fit lire à haute voix dans la Bible, pour l'édification de sa famille et de ses voisins. Le curé en ayant entendu parler, se présenta chez lui. « M. Chiniquy, dit-il au père, il faut que vous me remettiez votre Bible ; c'est un mauvais livre que vous ne pouvez comprendre et qui pourrait vous faire beaucoup de mal ; il faut que je

le détruise. » En entendant ces paroles, M. Chiniquy, fort agité, se leva et se mit à arpenter silencieusement la chambre. Puis, au bout de quelques minutes, il répondit : « M. le curé, si vous n'avez rien d'autre à me dire, vous voyez la porte par laquelle vous êtes entré, faites-moi le plaisir de vous en aller par le même chemin. » — Le curé prit son chapeau et sortit. La joie du jeune Chiniquy fut grande en voyant que son père ne s'était point dessaisi de sa chère Bible; il s'élança vers lui, du coin où il se tenait pendant cette scène qu'il avait suivie avec la plus vive anxiété, et se jetant dans ses bras, il se mit à verser des larmes de bonheur.

« Malheureusement, un an après cet incident, le père mourut et le fils fut envoyé à l'école et plus tard au séminaire. Il est presque inutile de dire que depuis l'époque à laquelle il quitta la maison paternelle, la lecture de la Bible devint pour lui chose impossible. Cependant, il conservait dans son cœur de l'amour pour ce saint livre, comme la suite de ce récit le prouvera.

« En 1833, M. Chiniquy fut consacré prêtre de l'Eglise de Rome. Cinq ans plus tard, il commença à prêcher la tempérance dans tout le Bas-Canada, et continua pendant plus de douze ans. Il reçut le nom de père Matthieu du Canada. Il serait presque impossible de décrire la grande influence qu'il exerçait sur le peuple. Quelques faits en donneront une idée. Pendant sa croisade contre l'ivrognerie, deux-cent mille personnes environ se sont engagées à renoncer à toute boisson enivrante. Il est triste pourtant d'être obligé de dire que, par suite de l'influence des prêtres, peu disposés en général à la tempérance, la moitié de ces personnes ont rompu leur engagement et sont de nouveau plus ou moins retournées à l'abus de ces boissons.

« Il y avait à peine sept ans que le père Chiniquy prêchait la tempérance, que plusieurs distilleries cessèrent leur industrie, en raison du peu de débit des liqueurs. Pendant les cinq dernières années de son séjour au Canada, l'apôtre de la tempérance n'avait aucune charge, tout son temps se trouvant pris par l'œuvre spéciale à laquelle il s'était consacré.

« En prêchant contre l'usage des liqueurs fortes, il saisissait toutes les occasions de parler contre les chrétiens évangéliques, contre les *Suisses*, nom qu'on leur donne dans le pays, parce que les deux missions qui se trouvent dans la partie française du Canada, ont été établies par des missionnaires du canton de Vaud. Il eut à plusieurs reprises des discussions publiques avec ces missionnaires, particulièrement avec M. Roussy. C'était une grande joie pour le père Chiniquy, lorsqu'il pouvait insulter ces *misérables protestants*. Malgré ces tristes dispositions, il distribua souvent des Nouveaux-Testaments *qu'il ne comprenait pas lui-même*, mais qu'il aimait en souvenir de cette chère Bible dans la maison de son enfance. Aussitôt qu'il quittait l'un des endroits où il avait ainsi distribué des Evangiles, les prêtres se rendaient de maison

en maison, recueillant et détruisant tous ces livres maudits par eux. Ils n'osaient pas s'opposer ouvertement au père Chiniquy à cause de son influence et de sa popularité qui étaient immenses. Aucun évêque, aucun archevêque même n'était reçu comme il l'était. Quand il était attendu dans un village, des foules venaient de très-loin à sa rencontre. Les hommes arrivaient à cheval, portant des bannières. Ces réceptions étaient de véritables ovations.

« Cette grande réputation lui valut d'être à plusieurs reprises appelé par les évêques des Etats-Unis, pour prêcher parmi les Canadiens français dispersés dans cette contrée. Pendant ces voyages, il acquit la conviction qu'environ deux-cent mille de ses compatriotes vivaient dans ce pays protestant, et couraient, par conséquent, le plus grand risque d'être perdus pour l'Eglise de Rome. C'est cette pensée qui lui donna l'idée de fonder une colonie dans la partie ouest des Etats-Unis, où les terres étaient encore à bon marché, et de réunir autour de lui, autant que cela lui serait possible, tous les émigrants du Canada, afin de les tenir sous l'influence de Rome et de les empêcher de tomber dans les piéges du protestantisme.

« Ses projets ayant obtenu l'approbation des évêques du Canada, M. Chiniquy les mit à exécution en 1851. Il choisit trente mille acres de terre dans l'Illinois, à soixante milles environ de Chicago, et alla s'y établir avec quelques familles. Dans l'espace de peu d'années, il avait réuni dans cette partie du pays, près de dix-mille Canadiens français.

« Tout marchait selon ses désirs dans cette colonie, lorsqu'il y a environ trois ans, l'évêque de Chicago prit aux Canadiens français une chapelle qu'ils avaient construite eux-mêmes, et la donna aux Irlandais. Grande fut la clameur parmi les catholiques français, et le père Chiniquy ne fut pas le dernier à condamner publiquement la conduite de l'évêque; ce qui l'entraîna dans une longue, fatiguante et vexatoire discussion avec trois évêques, discussion, dans les détails de laquelle il est inutile d'entrer. Il suffit de dire que le père Chiniquy, ayant refusé de se soumettre à son évêque autrement que selon les lois de Dieu et de l'Eglise (tandis qu'on exigeait de lui une soumission sans réserve), fut à la fin excommunié avec sa congrégation.

« Pour soutenir sa cause et la défendre durant cette querelle, il étudia beaucoup le Nouveau-Testament, dont il distribua de nombreux exemplaires à son troupeau. Tous le lurent avec avidité, et lorsque le temps vint de choisir définitivement entre l'évêque de Rome et l'Evangile, cinq cents familles environ, se déclarèrent pour l'Evangile ! Quel glorieux événement ! et comme il nous faudrait remonter haut dans l'histoire pour trouver rien qui pût lui être comparé !

« Depuis lors, au milieu de toutes sortes de persécutions, ils sont restés fidèles à la religion chrétienne telle qu'elle est ensei-

gnée dans la Bible, rejetant tout espoir de salut par leurs propres mérites, et acceptant Christ comme leur seul Sauveur et médiateur. Ils ont été persécutés à cause de leur foi par des membres mêmes de leurs familles ; mais ils ont tout supporté sans se plaindre, se confiant en Dieu pour aplanir toutes les difficultés dans lesquelles leur amour pour lui les a engagés.

« Ces nouveaux chrétiens bibliques seront-ils accablés par les ennemis de l'Evangile? Non; les enfants de Dieu prieront pour eux et leur tendront une main secourable. Ils ont tout abandonné pour l'amour de la Bible, et, comme le disait le père Chiniquy, ne trouveront-ils pas parmi les chrétiens de ce pays, des pères, des mères, des frères et des sœurs? Oui ; nos cœurs ne peuvent rester froids ; ils s'uniront certainement aux leurs par les forts et doux liens de la charité. »

Un chrétien, qui connaît personnellement le père Chiniquy, adresse au *Chrétien évangélique* une série d'articles sur le réformateur canadien ; nous en extrayons ce qui suit :

« Sorti des régions moyennes de la société, Chiniquy fréquenta de bonne heure les écoles primaires de Québec, et montra dès-lors beaucoup d'aptitude pour les études et une grande vivacité d'esprit, ce qui lui valut un protecteur affectueux et tendre dans la personne de M. Brossard, prêtre canadien, qui s'empressa de diriger les pensées de son protégé vers le sacerdoce. Celui-ci se plia aisément au désir de M. Brossard, et fit joyeusement son entrée au séminaire. Facile à vivre pour tout ce qui tenait à la routine de la vie de collége, le jeune étudiant était cependant d'une grande indépendance d'esprit pour tout ce qui touche à la pensée. Ses allures franches et sa naïve indépendance lui attirèrent l'affection et l'admiration de plusieurs de ses condisciples et de quelques-uns de ses maîtres, mais le grand nombre des étudiants et des prêtres le regardaient de mauvais œil ; on craignait, en le voyant toujours si prêt à examiner toutes les questions d'une manière sérieuse et libre.

» A 22 ans, je crois, il entrait dans la prêtrise avec toute l'ardeur d'un jeune lévite, au sang bouillant, aux aspirations nobles et à la démarche d'autant plus leste, que le bagage théologique du séminaire était peu lourd. Après avoir été deux ou trois ans vicaire, il eut une cure dans les environs de Québec, où il passa plusieurs années d'un ministère actif, d'une vie pleine de dévoûment et d'un zèle qui fit entrer plusieurs familles protestantes dans le giron de l'Eglise romaine. M. Chiniquy aimait surtout les pauvres, pour lesquels on l'a vu souvent se dépouiller de son dernier habit ou de sa dernière paire de souliers. Aussi devint-il le dépositaire de sommes considérables que des philanthropes lui remettaient pour les nécessiteux. En donnant des soins religieux

à une immense paroisse, il fut frappé de terreur en voyant combien de souffrances, de pauvreté, de péchés et de vices provenaient plus ou moins directement de l'usage, et par suite de l'abus des boissons enivrantes. L'intempérance, ce grand vice du monde civilisé, et contre lequel l'Europe ne se prémunit point, parce que la plupart de ses populations y tombent lentement, insidieusement par l'usage du vin, a au Canada et ailleurs, quelque chose de si violent et de si brutal par l'emploi de l'eau-de-vie, que beaucoup d'hommes de cœur se font un devoir, pour l'exemple, de renoncer à toute sorte de boissons spiritueuses. Les Sociétés, dites de tempérance, sont des Sociétés d'abstinence totale. En sondant cette plaie de l'ivrognerie qu'il voyait grandir tous les jours autour de lui, M. Chiniquy prit la ferme résolution de travailler à la guérir par le remède énergique de l'abstinence. Il fallait une âme trempée comme la sienne pour entreprendre une œuvre aussi héroïque et aussi neuve que celle-là au sein du catholicisme français du Canada. M. Chiniquy rencontra une opposition formidable de la part des fabricants d'abord, de la part du grand nombre des buveurs modérés, qui trouvaient qu'on portait ainsi atteinte à leur dignité d'hommes qui savent se conduire, et enfin de la part du clergé lui-même. Après avoir obtenu des évêques la permission de prêcher la tempérance dans leurs diocèses, il fallait encore gagner les prêtres à sa cause, ce qui n'était pas toujours facile, car plusieurs d'entre eux sentaient que sa prédication allait les toucher personnellement.

« Partout où M. Chiniquy trouvait un curé récalcitrant, il refusait d'entrer dans sa paroisse, même lorsque celle-ci le pressait d'y venir, car il avait pour principe bien arrêté que le pasteur devait donner l'exemple au troupeau, et que son nom devait figurer en tête de la liste des *abstinents*. Il est digne de remarque qu'en cette réforme, comme à l'égard de tant d'autres, le peuple devançait de beaucoup ses conducteurs. Afin de se livrer d'une manière plus complète à cette œuvre, qui allait devenir pour lui un véritable apostolat, M. Chiniquy remit sa cure et vint se fixer auprès de son protecteur, alors curé à Longueil, près de Montréal. A peu près à cette époque, il se joignit à une congrégation religieuse, du nom de *Pères Oblats :* c'est ce qui explique pourquoi on l'appelle quelquefois le père Chiniquy.

Un Américain qui a visité Sainte-Anne, s'exprime ainsi :

« A trois heures la cloche sonne et l'on se réunit dans l'église, vaste salle en bois, dont une partie sert d'école. Le drapeau américain est l'insigne extérieur, la Bible l'insigne intérieur. On chante des psaumes en français et des cantiques. L'assemblée à laquelle j'ai assisté pouvait se composer de treize-cents personnes. M. Chiniquy prêcha avec une grande éloquence, autant que je puis en juger, puisqu'il parlait en français ; son âme est dans ses traits, ses

gestes et sa voix ont une grande énergie. Il est aussi cordial que généreux : chaque jour il nourrit trente-cinq personnes à sa table. Le peuple a pour lui le plus vif attachement. »

Voici le fragment d'une lettre que M. Chiniquy adressait, le 18 septembre dernier, au docteur Helimuth, de Québec, surintendant général de l'Eglise coloniale protestante du Canada, à l'issu de la célébration de la Sainte-Cène :

« Que j'ai de regrets que vous n'ayez pu passer avec nous la journée de dimanche dernier ! Vous auriez assisté au spectacle le plus touchant qu'on pût voir. Quinze-cents personnes étaient à genoux dans notre humble chapelle ; les cantiques de Sion avaient une mélodie inusitée ; chaque cœur était plein de la puissance du Sauveur, et je n'ai vu de ma vie une plus vive expression de foi et d'amour ! Mais ce qu'aucune parole ne dira, c'est ce que nous sentîmes quand, au moment de donner pour la première fois la sainte communion, j'invitai les rachetés de Jésus à s'approcher et à recevoir le pain et le vin donnés en mémoire de son sacrifice. Des sanglots de repentir et d'amour remplissaient la chapelle, et les larmes brillaient dans tous les yeux. Six-cents personnes se levèrent et vinrent recevoir le pain et le vin du salut. Mon émotion était plus grande, et mon cœur débordait d'une joie plus vive que je ne croyais pouvoir supporter. Un grand nombre de personnes se préparent encore à prendre la Cène dans trois semaines (1). L'impression produite par cette première communion a été puissante, elle a provoqué des conversions nombreuses qui ajoutent encore à ma joie. »

L'Union chrétienne américaine et étrangère, dont le siége est à New-York, a formé un comité spécial pour s'occuper des intérêts de la colonie de Sainte-Anne qui se trouve en proie à une grande détresse, la récolte ayant complètement manqué depuis ces dernières années. Les habitants étaient littéralement exposés à mourir de faim, si de prompts secours n'étaient arrivés. M. Chiniquy ne doute pas que Dieu n'ait voulu par là éprouver la foi des nouveaux convertis en même temps que la charité des chrétiens des autres contrées, à l'égard de leurs frères de l'Illinois. Un membre du comité, M. Paillard, chargé de visiter Sainte-Anne afin de s'assurer de l'état des choses, a fait un rapport trop long pour être inséré ici, mais qui confirme pleinement tous les détails qui ont été fournis sur la profonde misère des habitants de cette colonie, ainsi que sur l'œuvre évangélique qui s'y opère. Voici un passage de ce rapport :

« Je partis le samedi matin, à 9 heures, pour visiter quelques maisons situées assez loin de Sainte-Anne, et renfermant je crois dix familles. Elles me racontèrent l'histoire de leurs peines et de leurs vicissitudes, puis nous lûmes la Parole de Dieu et priâmes ensemble. L'impression que je reçus de ces visites, aussi bien que du grand nombre d'hommes et de femmes que je vis dans la maison de M. Chiniquy, est réellement très-bonne, *beaucoup meilleure que je ne m'y attendais*. Je crois qu'ils aiment véritablement et sincèrement l'Evan-

---

(1) Cette seconde distribution de la Sainte-Cène a eu lieu et deux-cents nouveaux communiants y ont pris part.

gile. Je regarde la plupart d'entre eux comme réellement convertis; d'autres, en grand nombre, lisent l'Evangile avec un désir réel de connaître le chemin du salut; j'avais peur que le mouvement ne fût davantage une haine de l'évêque et des prêtres, mais je les trouvai, au contraire, très-éloignés de ce sentiment. En fait, je regarde cette colonie, dans son ensemble, comme supérieure à la plupart de nos communautés chrétiennes sous le rapport spirituel.

« Le dimanche matin, à 10 heures, 800 personnes au moins se trouvaient assemblées dans l'église de Sainte-Anne. M. Chiniquy étant fortement enrhumé, ce fut M. Auger (colporteur de grande expérience, qui est maintenant à Sainte-Anne) et moi, qui portâmes la parole au sein de l'assemblée. Les gens nous écoutèrent avec la plus grande attention, et tous me parurent avoir une soif réelle d'entendre expliquer l'Evangile. A la fin du service, M. Chiniquy (qui doit faire une absence de deux mois pour aller dans l'est) adressa quelques mots d'adieu à son troupeau. Il le fit avec beaucoup d'affection, et la plupart des gens versèrent des larmes à ses paroles. Il leur recommanda avec instance de recevoir et de suivre les enseignements des deux frères (Baubien et Auger) qui devaient le remplacer pendant son absence.

« Le service du matin dura près de trois heures, et après un intervalle de trois quarts d'heure, l'école du dimanche commença. Il y avait près de 400 personnes. C'était une scène vraiment intéressante de voir des hommes à cheveux blancs apprendre leur A. B. C., tandis que d'autres tout aussi âgés commençaient à épeler de petits mots. Ils ont un vif désir de lire eux-mêmes la Bible, et ils espèrent pouvoir être bientôt en état de le faire. Je vis des moniteurs qui n'avaient pas plus de dix ans et des élèves de près de soixante..... Sur les instances de M. Chiniquy, je dus adresser quelques mots à ces nouveaux frères, et je tâchai de leur montrer la grande importance de la prière, surtout de la prière privée. Je pensai qu'il y en avait plusieurs qui avaient besoin d'apprendre que « Le temps était venu où l'on ne devait plus adorer « le Père ni sur la montagne de Samarie, ni à Jérusalem, mais où les vrais « adorateurs doivent l'adorer en esprit et en vérité. »

« Après le service de l'après-midi, je partis sans délai pour la ville de Kankakee, où je trouvai 200 personnes réunies dans l'église de la localité. Je leur parlai plus d'une heure. J'y trouvai la même attention et le même empressement pour entendre l'Evangile qu'à Sainte-Anne. Plusieurs auditeurs avaient à parcourir un certain nombre de milles dans les ténèbres pour s'en retourner chez eux; néanmoins ils restèrent jusqu'à la fin de la réunion. Cette partie de la colonie est confiée aux soins spirituels de deux colporteurs très-dignes au service de la Société américaine des traités de New-York. L'un est du Canada et l'autre de la Belgique. Il y a à Kankakee et dans les environs près de 150 familles qui suivent l'Evangile. Elles ont moins souffert que celles de Sainte-Anne; elles ont pourtant besoin d'être secourues. »

Un agent de la Colonial Church and School Society, qui accompagnait à Sainte-Anne, l'évêque protestant de Huron, a fait aussi un rapport auquel nous empruntons les faits suivants :

Les services du dimanche ne réunissent pas moins de 4 à 500 personnes; il y a aussi des services réguliers deux jours par semaine, le mardi et le jeudi, on s'y rend de dix et douze milles à la ronde. Les écoles de filles et celles de garçons sont bien suivies. Il en est de même des écoles du dimanche. Le rapporteur

cite une de ces classes dans laquelle le plus jeune des élèves n'avait pas moins de 40 ans ! Tous sont impatients d'apprendre à lire afin de pouvoir s'instruire dans la Parole de Dieu.

Pendant cette visite, l'évêque de Huron a baptisé un enfant du frère de M. Chiniquy ; il a reçu le nom de Luther.

Deux colporteurs actifs et bien qualifiés visitent les différentes stations, plaçant des Bibles, évangélisant de maison en maison, et rattachant journellement au protestantisme de nouvelles âmes, parmi ce qui reste encore de familles catholiques.

Voici le nom des différentes stations où la Parole de Dieu est annoncée :

1. Sainte-Anne.
2. Middleport.
3. Sainte-Marie.
4. Kankakee.
5. Petites-Isles.
6. Pilot-Grove.
7. Bourbonnais.
8. Duquain.
9. Chicago.
10. Manteno.
11. Momena.
12. Erables.

Le total des âmes qui ont décidément embrassé le protestantisme est de 3,700, et les nouveaux convertis ne doutent pas que si l'on peut augmenter suffisamment le nombre des prédicateurs de la Parole de Dieu, l'Illinois ne soit bientôt complètement délivré du romanisme.

« Tout ce que nous avons vu et entendu, dit le rapporteur, nous a profondément convaincus que c'est là l'œuvre de Dieu ; une œuvre grande et glorieuse s'il en fût jamais ! »

Melun. — Imprimerie de DESRUES et Cie.